

TEMPERATURE Du 21 août 1903. Thermomètre de 5 à 10 heures. Observations de 11 à 12 heures. Baromètre. Couverture.

NOTRE EDITION Spéciale Annuelle. Revue Commerciale et Financière.

L'ABEILLE publiera cette année, comme précédemment, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1902-1903 à la Nouvelle-Orléans.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Les Revenants. Le couronnement d'un Pape au XVIIe siècle. Les Oiseaux qui chantent mal. La mort d'un Bohémien à Paris. Le capitaine Roskoff. Les Vautours de Paris. Feuilleton du Dimanche (suite). Mondaines, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

UNE QUESTION

Bon Sens et de Morale.

On s'inquiète vivement en ville, en ce moment, du projet formé par certaines personnes d'établir un débit de liqueurs au coin de la rue du Camp et de l'avenue Howard.

Saint périeloux.

New York, 21 août.—Un noir nommé Cody a sauté avec succès de la structure du nouveau pont en voie de construction sur la rivière de l'Est, connu comme le pont de Williamsburg.

LA CATASTROPHE

Métropolitain.

84 VICTIMES.

Récits et Interviews

L'ABEILLE, dès la première heure, a publié dans ses dépêches les navrants détails de l'accident du Métropolitain qui, il y a une dizaine de jours, plongea la ville de Paris dans la tristesse.

C'est une effroyable catastrophe qui s'est produite hier soir sur la ligne du Métropolitain Porte Dauphine-Place de la Nation: il y a eu quatre-vingt-quatre victimes, quatre-vingt-quatre voyageurs qui sont tombés asphyxiés sous le tunnel, alors qu'ils voulaient s'enfuir et que deux trains étaient en feu à la station suivante!

Les renseignements que nous avons recueillis dans la soirée et jusque très avant dans la nuit ne pouvaient laisser supposer un aussi effroyable sinistre. On croyait que les sept personnes découvertes tout d'abord, et qui avaient subi un commencement d'asphyxie, étaient les seules victimes, car on avait complètement oublié les voyageurs du train 48 arrivé en gare des Couronnes, derrière les deux trains en feu.

M. Gauthier, officier de paix de l'arrondissement, qui se trouvait l'un des premiers à la station de Ménilmontant, était persuadé comme tout le monde qu'il s'agissait d'un accident ayant simplement occasionné des dégâts matériels, très importants, d'ailleurs.

«Malheureusement, notre espoir ne devait pas être de longue durée. A trois heures, deux cadavres étaient découverts à Belleville; j'en avisai immédiatement par téléphone le cabinet du préfet de police.

—On vient de trouver un autre cadavre! —Et bientôt on en découvrit quatre, huit, neuf, c'était terrifiant!

«A cette minute, la descente dans la gare des Couronnes n'était pas encore possible, la fumée qui en sortait était si brûlante que l'on ne pouvait même pas approcher de l'entrée.

«Les sapeurs-pompiers, dominant l'émotion qui les étreignait, bravant l'asphyxie, parvinrent en moins d'une heure à retirer soixante quinze cadavres et à les remettre aux brancardiers des ambulances urbaines qui, sous la direction du docteur Grünberg, ancien interne des ambulances urbaines, firent preuve d'une remarquable énergie.

«Aucun des cadavres n'était carbonisé. Tous avaient la face congestionnée par l'asphyxie et des blessures sanglantes prouvant la lutte atroce qui s'est livrée dans l'obscurité.

«Parmi tant d'autres affreuses visions, j'ai conservé celle d'un malheureux que l'on a trouvé tenant son enfant serré dans ses bras.

Deux trains en feu.

Mais avant de rédiger les notes que nous avons recueillies au cours de notre enquête d'hier, il nous faut revenir brièvement sur le début de la catastrophe.

Les deux trains 41 et 52 avancés en route, par suite d'un accident survenu au 44, ne portaient que dix employés. Ils quittèrent la station du Combat, regagnant la nation à vive allure.

Lorsque les deux convois arrivèrent à la station de Ménilmontant, l'un poussa l'autre, une formidable détonation se produisit; suivit d'une autre, plus formidable encore: instantanément les deux trains s'arrêtèrent sur toute la ligne, tous les contrats furent interrompus.

En même temps, les voitures s'embrasèrent. Les voyageurs qui se trouvaient sur les quais de la station, ainsi que les employés, eurent que le temps de s'enfuir, quelques uns furent légèrement brûlés ou asphyxiés par la fumée très dense qui se dégageait.

Mais ce fut à la station des Couronnes que se produisit le plus grave accident. Au moment où eurent lieu, à Ménilmontant, les deux détonations, un train bondé de voyageurs, le numéro 48, arrivait en gare des Couronnes.

Le bruit, l'extinction subite des lumières, provoquèrent une panique effroyable. Cependant beaucoup de voyageurs, s'imaginant qu'il s'agissait d'une simple interruption momentanée de courant, voulaient attendre, protestant; quelques uns s'étaient même à réclamer le remboursement de leurs tickets.

Les employés poussaient doucement les voyageurs vers la sortie lorsque, soudain, une masse énorme de fumée noire et noire envahit la station. Cette fumée venait de Ménilmontant où flambaient les douze voitures des trains 41 et 52.

La panique fut alors à son comble. Les employés crièrent: —Sauve qui peut! Ce fut une boucaliade indescriptible, une ruée vers la sortie, dans l'obscurité et la fumée asphyxiante. Des femmes roulaient à terre, quelques courages sauteurs se précipitèrent et l'on vit des hommes sortir, portant des femmes évanouies, puis retourner dans le gouffre noir, à la recherche d'autres victimes.

Cela dura trois minutes—trois siècles! Puis la fumée devint si dense qu'il fut impossible même d'approcher de l'entrée de la station.

Tous les voyageurs avaient-ils eu le temps de se sauver? C'est la question qu'on se posait avec anxiété, sans que personne put répondre; pourtant on avait le ferme espoir qu'aucune victime ne serait trouvée. Hélas! cet espoir devait être démenti d'une façon douloureuse.

—Sauve qui peut! Ce fut une boucaliade indescriptible, une ruée vers la sortie, dans l'obscurité et la fumée asphyxiante.

«Cela dura trois minutes—trois siècles! Puis la fumée devint si dense qu'il fut impossible même d'approcher de l'entrée de la station.

Tous les voyageurs avaient-ils eu le temps de se sauver? C'est la question qu'on se posait avec anxiété, sans que personne put répondre; pourtant on avait le ferme espoir qu'aucune victime ne serait trouvée.

L'EXPOSITION DES CADAVRES.

A la Morgue—A la Cité.

A la Morgue, à la caserne de la Cité! Deux expositions effroyables! C'est là que les corps ont été envoyés pour faciliter les reconnaissances. Il n'y a, pour tout Paris, que six fourgons, et il a fallu transporter quatre-vingt-quatre cadavres! On a commencé par les déposer au fur et à mesure à la Morgue; mais, bientôt la Morgue, trop petite, s'est trouvée encombrée, et on a été obligé d'avoir recours à une salle du rez-de-chaussée de la caserne de la Cité.

Avant de permettre l'entrée du public, il faut établir le service d'ordre, il faut arranger les corps. Ils sont placés dans des cercueils en sapin réquisitionnés à la hâte, et on aligne toutes les bères non recouvertes.

Les infortunés sont revêtus de leurs costumes; on a fouillé les poches et l'on a pu sur la poitrine de tous les objets dont ils étaient porteurs. Celui-ci a une bague à tabac et des clés, celui-là un revolver et un porte-monnaie; un troisième a une petite pipe en terre, une bourse et une médaille... Tous ont la figure tuméfiée, bouffie, qui atteste une mort par asphyxie; les traits ne semblent pas avoir sensiblement changé, quoique certains aient un rictus d'épouvante, un pli de terreur, qui leur contrefait un peu la physiognomie. Un filet de sang s'échappe des lèvres serrées, convulsées.

Vision effrayante, spectacle poignant, qui sera encore plus terrible tout à l'heure quand les parents, les amis, les voisins défilent.

Et pendant que les lugubres préparatifs ont lieu à la Morgue comme à la Cité, la foule attend, anxieuse; on entend que des pleurs, des cris, des gémissements.

Tout est prêt; maintenant. Le service d'ordre est là. Les portes sont ouvertes et le défilé commence. Pauvres hommes! Pauvres femmes! Pauvres enfants! qui sont à la recherche de leur femme, de leur mari, de leurs parents disparus depuis la veille au soir et attendus vainement toute la nuit.

Les scènes les plus douloureuses se produisent. Des drames poignants se déroulent en ces lieux tragiques et se renouvellent d'instant en instant.

Voici un malheureux qui s'affaisse, abaisse, abattu par la douleur; c'est un jeune marié, M. Dehaer, qui se trouve en présence du cadavre de sa femme, qui n'a pas vingt ans, et de ceux de sa sœur et de sa mère. Il

bat les airs de ses deux mains et s'affale en sanglotant. On s'empresse et on lui donne des soins. On doit emmener cet infortuné, qui crie lamentablement.

Quelques instants après, c'est Mme Nicolas, qui reconnaît son mari et son enfant, âgé de 10 ans. Elle est prise d'une telle crise de désespoir, que l'on est obligé de l'emmener.

Et les mêmes scènes dramatiques se poursuivent minute à minute à chaque nouvelle reconnaissance.

Il n'y a là que des gens qui pleurent, qui se lamentent, qui crient leur désespoir.

Dès que les reconnaissances sont faites, les bères sont recouvertes et la lettre K est écrite à la craie sur le cercueil que la famille peut faire transporter immédiatement.

Dans la matinée, M. Combes était allé visiter les salons de la Morgue et de la Cité, accompagné de MM. Lépine et Béraud, président du conseil d'administration du Métropolitain.

Les Victimes.

Sur les 84 victimes de la catastrophe du Métropolitain 52 étaient reconnues à six heures du soir.

- Voici la liste des personnes reconnues par leurs familles à la Morgue et à la caserne de la Cité: 1. Louis Huot, 14 ans, demeurant rue Christian Dewet, 7. 2. Mlle Rosalie Baratte, 26 ans, demeurant à Louvet, 160, rue Vauvart, de passage à Paris, 9, rue d'Avron. 3. Mme Adeline Laurent, 34, rue de Lenoir. 4. Auguste Laurent, même domicile. 5. Nicolas, 13, rue de Lagay. 6. Julien Nicolas, 19 ans, 13, rue de Lagay. 7. Victor Ternois, 52 ans, modeste en bronze, rue des Vignoles, 25. 8. Alexandre L... 9. Louis Eugénie Baratte, 19 ans, rue d'Avron, 9. 10. Henry Heymann, 26 ans, employé de commerce, rue du Chemin Vert, 109. 11. Florine Perle, 23 ans, peintre en bâtiment, 7, quai d'Avron. 12. Gustave Prosper Longin, facteur des postes, 126, rue du Faubourg Saint-Antoine. 13. Albert Wermeilong, à Montreuil-sous-Bois, rue du Sergent Boinard. 14. Maurice Apté, docteur en médecine, 14, rue des Tournelles. 15. Noël Alphonse Plattard, 25 ans, plâtrier en passage, Radart, 9. 16. Georges Anatole Marquet, 20 ans, électicien, 17, rue de Surcouf. 17. Alexandre Lexas, 32 ans, tapissier, rue d'Orléans, demeurant 17, rue de Bagnollet. 18. Frédéric Millet, 30 ans, peintre en bâtiment, 39, rue de Haies. 19. Jean Pierre Sandillon, 69 ans, peintre en bâtiment, 3, rue Voltaire. 20. Henri Bouillaud, 59 ans, maçon, 21, rue Popincourt. 21. Pierre Carlange, 33 ans, plombier, place des Grèves. 22. Alexandre Louis Guigny, 38 ans, plombier, 83, rue de Bagnollet. 23. Louis Durand, 46 ans, cimentier, 9, rue Montlouis. 24. Henriette Marie Cognet, 46 ans, S. rue de Noyon. 25. Ernest Grivaud, peintre, 55, rue de la Révolution.

- 27. Louise Deliser, 19 ans, juvénescence, 45, rue de la Foire Requin. 28. Berthe Delisier, 9 ans, 15, avenue Lamarck, à Juvigny-le-Pont. 29. Delaval, concierge, 22, rue de Rivoli. 30. Edouard Laurent, 34, rue de Thaix. 31. Louis Terras, 62 ans, tailleur de pierre, passage Saint-Simon, 18. 32. Victor Terras, 16 ans, décoléteur, 33, rue François-Arago, à Montreuil. 33. Alfred Louis Martzès, 30 ans, staffeur, 11, rue des Boulets. 34. Alfred Martzès, 7 ans, 11, rue des Boulets. 35. Jules Petit, 25 ans, imprimeur, rue Mathis, 7. 36. Arsène Debord, 38 ans, peintre en bâtiments, rue du Prieuré, 36, à Montreuil-sous-Bois. 37. Eugène Couchet, 47 ans, marchand des quatre-saisons, 76, cours de Vincennes. 38. Jean Baptiste Masson, 61 ans, marbrier, 3, passage des Mathurins. 39. Henry Barthélemy, entrepreneur de peinture, 22 ou 24, boulevard Diderot. (Déclaration non précisée). 40. Guillaume Schmidt, 27 ans, doreur, rue Chartron, à Saint-Mandé. 41. Léon Bouvard, 53 ans, doreur, rue des Tullandiers. 42. Abel Guibaud. 43. François Ben Assou, 34 ans, couvreur, 17, boulevard Sout. 44. Louise Deves, 49 ans, avenue Jaurès, à Juvigny-le-Pont. 45. Eugène Lemaire, 52 ans, 11, rue Ménilmontant. 46. Veuve Gramont, 65 ans, rentière, 128, rue de Paris, à Vanves. 47. Ferdinand Robuchon, 48 ans, charpentier, rue Christian Dewet. 48. Lucien Larrive, 30 ans, employé de commerce, 32, avenue du Polygone, Vincennes. 49. Victor Beaupère, 20 ans, maçon, 42 bis, rue de Seine. 50. Meunier, 22, boulevard de Clichy. 51. Emile Pecheux, 30 ans, maçon, 30, rue Moutonnet. 52. Jean Tanguay, 47 ans, 99, rue Alexandre-Dumas. 53. Lebour, 1, rue de la Révolution, à Montreuil. 54. Pierre Contoux, 41 ans, égoûtier, S. rue du Poteau. 55. Noël Boulet, 30 ans, maçon, 26, rue Fontaine. 56. Henri Petit, 55 ans, comptable, 69, rue LaCombe, ne. 57. Ernest Edouard Garsde, 31 ans, peintre en bâtiment, 12, rue Alexandre-Dumas. 58. Handoua, veuve Marie Lantemont, 22 ans, en son sans domicile. 59. Eugène Doire, 42 ans, 31, avenue de Gonesse. 60. Lucien Joseph Lenoir, 15 ans, teneur de livres, rue de Reuilly. 61. Auguste Regrave, 27 ans, ajusteur, rue de la Reuilly. 62. Pierre Gu... 48 ans, Jardin Mayol. 63. Victorien... 64. Mlle Emma Hamand, 51 ans, 18, rue de la Charbonnière. 65. Georges De... 5 ans, 22, rue de Rivoli. 66. Gabriel Delasalle, 5 ans, 22, rue de Rivoli. 67. Maxime... 39, rue de Lagay, à Montreuil. 68. Degas, 35, rue des Boulets. 69. Veuve Thierry, 17, rue des Boulets. 70. Anna Adèle... 71. Julie Devaux. 72. Vertue Léger-égoutier. 73. Gustave Henri Genet, 45 ans, représentant de commerce, 26, rue du Chemin Vert. 74. Lucie Latour, 17 ans, rue de Courbe à Essonne.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LES Deux Frangines

Après le départ de Cécile, la colère du misérable dura encore quelques minutes pendant les

quelles il continua à vociférer contre la jeune fille. —Enfin, il se calma. —Je préfère que tout se soit dénoué logiquement, grammaire. Toutes ces précautions que j'avais à prendre m'obsédaient.

«Malheureusement, notre espoir ne devait pas être de longue durée. A trois heures, deux cadavres étaient découverts à Belleville; j'en avisai immédiatement par téléphone le cabinet du préfet de police.

«A cette minute, la descente dans la gare des Couronnes n'était pas encore possible, la fumée qui en sortait était si brûlante que l'on ne pouvait même pas approcher de l'entrée.

«Cela dura trois minutes—trois siècles! Puis la fumée devint si dense qu'il fut impossible même d'approcher de l'entrée de la station.

«Cela dura trois minutes—trois siècles! Puis la fumée devint si dense qu'il fut impossible même d'approcher de l'entrée de la station.

«Cela dura trois minutes—trois siècles! Puis la fumée devint si dense qu'il fut impossible même d'approcher de l'entrée de la station.